

## Cabinet de lecture

Annie Attia et Gilles Buisson

Classiquement un cabinet de lecture est un lieu où il est possible de venir lire ou consulter des journaux ou des ouvrages. C'est cet aspect de présentation qui est ici retenu et ce d'autant plus que les spécimens mis à disposition sur le linéaire ci-dessous pourraient aisément trouver leur place dans un cabinet de curiosités.

### « Oldies but Goodies » : René Labat, magicien des mots

On peut trouver surprenant de traiter, ne fut-ce qu'en préambule, René Labat de magicien, quand on sait toute la passion que ce grand savant a mis à cerner « l'éveil d'une science positive » au sein de son *Traité akkadien de Diagnostics et Pronostics médicaux* (Labat, 1951). A l'heure où l'abréviation familière TDP tend à laisser la place à la désignation SA.GIG plus proche de l'appellation donnée à cette oeuvre par les mésopotamiens eux-mêmes et promue par les chercheurs d'aujourd'hui, nous voudrions illustrer la richesse sémantique du vocabulaire de René Labat. Deux termes figurant dans l'introduction du TDP nous servirons d'exemple : les mots préambule et traité.

Le mot préambule qui apparaît trois fois sous sa plume est le terme qu'il a choisi pour qualifier la première partie du SA.GIG laquelle est, selon lui, « étrangèr(e) à l'esprit même du Traité » (p. xxxii). Quoi de plus judicieux quand on sait que les deux tablettes de cette partie ont un incipit comportant le verbe *alâku* et évoquent de ce fait une activité ambulatoire.

René Labat ne devait pas beaucoup aimer le terme de « manuel » : en effet il a choisi le terme « traité » pour la série diagnostique et il a préféré le terme « précis » dans son article annonçant une série médicale thérapeutique assyrienne (Labat, 1959). Sans doute pour lui un manuel était quelque chose de manipulable ce qui ne correspond guère à des séries d'une quarantaine de tablettes. En se servant de cette « extension du halo sémantique des mots » que permet le recours poétique à l'étymologie il est possible de constater que les sémantismes du verbe *trahere* et de ses dérivés, latins ou français, voisinent avec ceux du mot SA. Ainsi :

- le mot *tractus* a été repris par les anatomistes pour désigner des faisceaux de fibre et aurait très bien pu être choisi comme traduction de *šer'ânu*,
- la ligne tracée par la charrue, tirée ou non par un cheval de trait, évoque le sillon et recoupe une des étymologies proposées pour le terme *šer'ânu* à savoir le mot *šer'u* (= sillon),
- le terme akkadien *sakikkû* forgé sur le sumérien SA.GIG et traduit par symptôme en premier par Kinnier Wilson (1956) permet d'associer les images suivantes : traces morbides ou traits (au sens de caractéristiques) morbides,
- l'ouvrage dans son ensemble pourrait tirer son titre du commentaire SpTu I/39 : 9' (Hunger, 1976) : « SA.GIG : *ri-[kis m]ur-šu : nap-ḫar mu[r-š]u* » : « traité des maladies : série des maladies : somme des maladies ».

Ceux qui ont opté pour le terme « manuel » ont-ils été portés par le sémantisme du mot main évoqué dans les nombreux diagnostics babyloniens de ce traité : main de dieu, main de spectre etc. ? C'est possible. On rappellera seulement que le débat est ancien puisque Felix von Oefelé maniait déjà le mot *Handbuch* (1901) et que Harri Holma traitait déjà la question des SA grâce aux « sémantismes transculturels » (1911, p. 4-5).

### « Gleanings from » : Plants of Dhofar

*Plants of Dhofar* est un livre publié en 1988 au sultanat d'Oman. Ses auteurs sont un botaniste, AG. Miller, et une ethnologue, M. Morris. Le corps du livre se compose de planches de plantes dessinées par Susanna Stuart-Smith avec en regard un texte très détaillé sur la plante en question.

L'introduction de Miranda Morris donne l'impression d'être une description *in vivo* de la médecine babylonienne, notamment quand elle décrit les différents procédés utilisés pour traiter les morsures de serpent. On ne peut que recommander la lecture de ce livre et pour notre part nous nous arrêterons sur quelques points.

Dans le sous-chapitre consacré à la dénomination des plantes les dernières lignes sont les suivantes : « Finally, many names are purely derisory or mocking in nature, such as the name for the grey, hair covered, edible, small plant *Portulaca quadrifida*, J(iballi) : « *ōšót ešexerit* » ['old woman's pubic hair'], or that for the wrinkled brown bulbs of *Pancreatium maximum*, J(iballi) : « *ageréz ešúxer* » ['old man's testicule']. La première désignation nous fait penser à « *diš kimin síg gal<sub>4</sub>.la munus šu.gi ina murub<sub>4</sub> ka-šú g[ar-an]* : si, même cas, tu pl[aces] au milieu de sa bouche du poil pubien de vieille femme » (BAM 575 ii 53, iii 48, Köcher 1980b). Il est permis de se poser la question : s'agirait-il dans le texte akkadien d'une plante ? Par ailleurs on connaît pour l'akkadien des noms de plantes comme testicule de bœuf (*iški alpi*) et peut-être même d'homme :

ú<sup>in-bu</sup> gurun : aš šir<sup>šir</sup> nam.lú.u<sub>x</sub>.lu<sup>a-me-lu-tú</sup> Uruanna III, 7 (CAD I p.251 sub *išku* mng. 1a-2' et 2).

Dans le sous-chapitre dédié à la médecine traditionnelle du Dhofar nous relèverons les points suivants.

La référence p.xxii à l'utilisation d'onctions corporelles à base de contenu stomacal partiellement digéré d'animaux domestiques ou sauvages permet de retrouver la lecture proposée par Von Soden du passage suivant de BAM 3 i 15-19 : *u<sub>4</sub>-ma lál.meš an-na-ti lál-uš ...* (préparation à base de cardamine) *nag-šú ú-za-ka-ma i-par-ra lál.meš saḫ-lé-e šá igi<sup>ll</sup>*. En effet, Von Soden (AHw p.1506b sub *zakû* D 3) propose que les *našmadât saḫlê ša inî* soient fabriqués à partir des sopres vomissements du patient lequel aura ingéré auparavant les ingrédients supposés actifs (c'est ce que signifie le laconique « Erbrochenes für Umschlag ») là où Fincke (2000, p.277 note 2108) semble douter.

Les nombreuses références à des traitements un peu plus agressifs comme la cautérisation, l'utilisation de ventouses relancent le débat entre bronze et corne (JMC 1, 2003, p.16 note 64). Le fait que certaines interventions en médecine dhofari, notamment les cautérisations au niveau de la tempe, reposent soit sur des théories élaborées (par exemple vouloir interrompre des processus pathologiques comme celui de la lèpre en agissant sur un trajet supposé « anatomique et physiologique » appelé « arḫ ») soit sur le désir « plus trivial » d'atténuer des douleurs rappelle les suggestions faites par l'école américaine (Oppenheim, 1964, p.293 et Reiner, 1964, p.548 par exemple) à propos de *nakkaptam petûm* et développées par Marten Stol (1989, p.163-165).

Enfin nous terminerons par l'extrait suivant : « In one important aspect however, Dhofari traditional medicine differs greatly from classical Islamic medicine. Therapeutic mixtures in classical times often contained as many as thirty different ingredients, some of which were quite fantastical, and some of which were extortionate in cost and frequently very difficult, if not loathsome, to obtain... In Dhofar on the other hand, the traditional treatment of disease was relatively free of such obscure and dubious admixtures, ... »

On retrouve cette différence entre des préparations telles que celles de la série thérapeutique UGU qui apparaissent complexes en comparaison de celles plus minimalistes des vade-mecum comme BAM 1 ou des recettes plus anciennes paléobabyloniennes.

#### « Au petit orpailleur médical » : lecture médicalement intéressée de FM VII

Le numéro VII de *Florilegium marianum* rédigé par Jean-Marie Durand a pour titre : Le culte d'Addu d'Alep et l'affaire d'Alahtum.

A regarder le titre il n'y a, a priori, rien à attendre de médical dans ce volume et pourtant l'assyriologie médicale a beaucoup à apprendre de la littérature épistolaire et de ses éditeurs. De plus, le fait qu'il s'agisse d'un dossier « paléobabylonien » (dans la pure tradition de l'équipe de Mari) rejoint les plaidoiries de Jean-Marie Durand et d'Irving Finkel chacun dans leur domaine pour un passage obligé par le paléobabylonien pour comprendre les textes médicaux colligés au VII<sup>ème</sup> siècle.

Plusieurs aspects peuvent retenir l'attention : l'occurrence dans un texte paléobabylonien d'un mot utilisé dans la littérature médicale avec son sens « fondamental ou premier » peut aider à mieux comprendre son utilisation médicale. L'écriture syllabique, la mention d'une plante dans un texte paléobabylonien permet d'en retracer les usages et l'origine. L'emploi vivant d'expressions comprenant des métaphores corporelles peut éclairer le sens parfois obscur de certains mots ou ouvrir sur la psychologie de leurs auteurs.

Le choix des termes reflète avant tout nos intérêts et ne cherche pas à atteindre la rigueur scientifique. Par exemple on pourra s'étonner de voir figurer l'expression *kaspum mašum* ou le terme *rukkusum*, la première expression nous est apparue utile pour essayer de comprendre le sens de l'adjectif *mašum* (la maladie est-elle quelque chose en plus ou quelque chose en moins, est-elle une difficulté, etc.), le terme *rukkusum* avec sa discussion et sa traduction par Jean-Marie Durand comme « exposer méthodiquement » est un renvoi direct au *rikis mašû* évoqué dans le paragraphe « oldies but goodies ». A l'inverse nous n'avons pas jugé utile de retenir le mot *simân* qui figure page 28, ligne 19 (noté 28 : 19) même s'il évoque la série médicale « *diš na ina lâ simânišu* » (Köcher, 1963, BAM I p.xxii). Inutile de préciser que ce répertoire ne doit pas dispenser le lecteur d'aller vérifier directement dans FM VII. Les informations proposées ici le sont de façon hétéroclite : les traductions au fil du texte cohabitent avec des commentaires et avec des traductions façon dictionnaire et sont parfois extraites d'autres œuvres certes citées dans FM VII mais non mentionnées ici.

#### Vocabulaire anatomique

<i>ahum</i>	<i>šakânum</i>	faire tous ses efforts pour (130 : 69).
<i>arûpum</i>		occiput (137)
<i>lašhum</i>		bas de la joue (137)
<i>libbum</i>	<i>marâšum</i>	être affligé (121 : 29), être irrité (161 : 3').
<i>libbum</i>	<i>nâhum</i>	j'ai apaisé son coeur (9 : 7, 10 : 28-29), je l'ai apaisé (155 : 9')
<i>libbum</i>	<i>nazâqum</i>	mon coeur s'est grandement mis en colère (10 : 19-20), on avait suscité ta colère (10 : 23)
<i>libbum</i>	<i>nizik l. rašûm</i>	avoir du ressentiment (26 : 38)

<i>libbum</i>	<i>šabâsu</i>	le coeur (du dieu) est irrité (24 : 22), de tout notre coeur nous ne sommes pas mécontents (101 : 57-58)
<i>libbum</i>	<i>šakânum</i>	prendre une chose à coeur (132, note k)
<i>napištum</i>		gorge (6 : 31'), toucher sa gorge ( <i>lapâtum</i> ) cf serment.
<i>pagrum</i>	<i>kîma pagrišu</i>	en personne, comme moi-même (149)
<i>pahalum</i>		bas-ventre (du dieu) (44 : 10, 136), métaphore pour testicules
<i>pahalum</i>	<i>ina birit p.</i>	sur le haut de mes cuisses (137 : 15-16)
<i>pânû</i>	<i>šalâmu</i>	avoir le visage courroucé (155 : 7)
<i>pûm</i>	<i>dubbubum</i>	il a tenu contre moi une parole inamicale de sa propre bouche (145 : 7)
<i>pûm</i>	<i>ul epêšum</i>	je n'ouvris point la bouche (161 : 7')
<i>qâtum</i>	ND <i>qassu išbat</i>	le dieu lui est venu en aide, le dieu a pris sa main (167 : 16)
<i>ramânum</i>	<i>kîma tēm r.-ia</i>	initiative (168 : 8), personne, soi-même
<i>šaptum</i>		lèvre (26 : 1')
<i>šêpum</i>	<i>našâhum</i>	se mettre en route, lever le pied, quitter l'endroit où on est (114 : 31)
<i>suhatum</i>		déclivité du bas-ventre (136), bas-ventre (139 : 50)

### Clinique

<i>akâlum</i>		quel (démon) s'est abattu sur moi (159 : 17), « dévorer » se dit du mal ou du démon
<i>berûm</i>		être mort de faim (144 : 8)
<i>enêqum</i>		téter (165 : 14)
<i>ina tēm šikari</i>		sous l'emprise de la boisson (151 : 25)
<i>mašûm</i>		oublier (24 : 26)
<i>pakkum</i>		jugeotte, esprit, intelligence, équivalent de <i>tēmum</i> (6 : 5')
<i>palâhum</i>		avoir peur (4)
<i>šalâlum</i>		être assoupi (51), le pays « s'est endormi » (52 : 27)
<i>ša qabê-šu qabûm</i>		dire ce que l'on a à dire, dire n'importe quoi, signe d'ivresse (151 : 25-26)
<i>tēmum</i>		la volonté (du dieu) ou état d'esprit, humeur (24 : 26)

### Vocabulaire général : santé, maladie, âges de la vie, mort, ...

<i>hidirtum</i>		deuil (34, note 104)
<i>iti 2-kam</i>	<i>lû-tur</i>	bébé de deux mois, non sevré (165 : 16)
<i>ltûr-Mêr</i>		dieu guérisseur à Mari (164)
<i>la'ûm</i>		nourrisson (165 : 15)
<i>lû-tur</i>		bébé (165 : 4, 10, 16, 17), petit enfant (167 : 9), enfant (167 : 14, 15)
<i>lû-tur</i>	NP	le petit NP (167 : 5)
<i>lû-tur-tur</i>		tout petit enfant, très jeune bébé (165 : 7)
<i>marâšum</i>		causer des désagréments (26 : 60), être malade (37 note a, 117 : 16), mention d'une maladie en train de se déclarer et la convalescence qui suit (29-30), être malade (167 : 5)
Mari		place renommée pour ses traitements médicaux tout particulièrement pour les jeunes enfants (164, 168)
<i>maršum</i>	<i>kaspum</i>	argent difficile (81), prix fort, <i>maršum</i> : « difficile » avec le sens dérivé d'exorbitant (104, 107 : 41)
<i>munus.tur.meš</i>		les fillettes (52 : 4, 5)
<i>muršu</i>	<i>maqâtum</i>	une maladie m'est tombée dessus (36 : 7)
<i>muršu</i>		maladie (165 : 22)
<i>nâhum</i>		<i>attûh</i> je vais mieux (36 : 9), <i>ittûh</i> l'enfant a recouvré la santé (167 : 15)
		<i>šêpi ittûh</i> mon pied va mieux, A. 2031 (37 note b)
		<i>qât ilim ittûh</i> renvoie à la fin d'une épidémie (37 note b)
<i>napištum</i>	<i>ina n. nadû</i>	j'ai failli mourir, il y va de sa vie (36 : 8)
<i>naštum</i>	<i>ana lemîm ul n.</i>	(d'un vin qui pue) il ne convient pas à la consommation (48 : 16),
<i>parâsum</i>		sevrer (165 : 15, 17)
<i>rakâsum</i>	<i>rukkusum</i>	exposer méthodiquement (24 : 8)
<i>šibûtum</i>		empêchement, pouvant être du à une « indisposition » naturelle (e.g. lendemain de « cuite ») (151 : 35)
<i>šalâmum</i>	<i>šalmâku</i>	je vais bien (37 : 13) <i>ša šalâmikunu</i> pour vous sauver (52 : 39)
<i>šapâkum</i>	<i>eperam ana</i>	j'ai répandu de la poussière sur ma tête, idiotisme du deuil oriental (130 : 54)
	<i>qaqqadi š.</i>	
<i>šîbûtum</i>	<i>šîbûtam šebûm</i>	avoir son saouïl de vieillesse (24 : 18-19)
<i>šulmum</i>	<i>š.-ka</i>	(dis moi) comment tu vas (38 : 10, 14)

## Noms de patients ou de médecins

Abbân	malade (167 : 5)
Abî-Addu	malade (117 : 16)
Aplahanda	malade (165 : 22)
Warad-ili-šu	malade (29-30)
Yatar-Âmûm	médecin alépin (165 : 24)

## Ingrédients potentiels, peu connus ou traduction originale

<i>appanu</i>	pois chiche (114 : 10)
<i>dulbum</i>	platane d'orient (114 : 18)
<sup>giš</sup> <i>baluhhum</i>	(94 : 9')
<sup>giš</sup> <i>serdum</i>	olivette (82, 128 : 24)
<sup>giš</sup> <i>taskarin</i>	buis (114 : 14)
<i>gú-gal</i>	fayot (94 : 5", 114 : 8)
<i>gú-tur</i>	petit pois (94 : 5", 114 : 9)
<i>k/qanakurtum</i>	arbre ou plante qui produit une huile aromatique (114 : 4)
<i>labdum</i>	<i>laptum</i> ? poireau ? (114 : 13)
<i>nagabbum</i>	(pot de) conserve (114 : 23)
<i>še'um tubuqtum</i>	farine (144 : 4')
<i>še-giš-ì</i>	sésame (114 : 7)
<i>tînâtum amurrêtum</i>	figes amorrites (101 : 49)
<i>tiyârum</i>	cèdre blanc, genévrier ? (114 : 15, 16)
<sup>tuš</sup> <i>raqqatum</i>	tissu (94 : 5', 8')
<i>ṭênâtum</i>	mouture (119 : 25)
<i>uskarat dišpum</i>	cire d'abeille, la lecture de duh-lâl comportait elle le terme <i>dišpum</i> ? (114 : 5)
<i>zakkambum</i>	(114 : 11)
<i>zibum</i>	cumin noir (114 : 21)

## Références à des textes médicaux ou apparentés

AMT 5, 7 : 3	<i>kullum</i>	il se retiendra de vomir (111 note r)
AMT 90, 1 : 14	<i>nd'</i>	qu'il raconte son chagrin et répande de la poussière sur sa tête (132 note g)
BAM 104 : 99	<i>kullum</i>	tu lui donnes ce remède en lavement (mot à mot dans son anus) et il doit se retenir (111 note r)
Maqlu V 24	<i>šêpum</i>	mets ton pied sur les traces de pas de celui qui m'a ensorcelé (117 not p)

## Bibliographie

- Durand J-M 2002** Le culte d'Addu d'Alep et l'affaire d'Alahtum, Florilegium Marianum VII, Paris : SEPOA (Mémoires de Nabu 8)
- Fincke JC 2000** Augenleiden nach keilschriftlichen Quellen, Untersuchungen zur altorientalischen Medizin, Würzburg: Königshausen und Neumann (WmF 70)
- Holma H 1911** Die Namen der Körperteilen im Assyrisch-Babylonischen, ein lexikalisch-etymologische Studie, Leipzig
- Hunger H 1976** Spätbabylonische Texte aus Uruk, Teil I, Berlin: Gebr. Mann Verlag (ADFU 9)
- Kinnier Wilson JK 1956** Two medical texts from Nimrud, Iraq 18, 130-46
- Köcher F 1963 – 1980** Die babylonische-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen, Berlin: Walter de Gruyter, 1963a (I), 1963b (II), 1964 (III), 1971 (IV), 1980a(V), 1980b (VI)
- Labat R 1951** Traité akkadien de diagnostics et pronostics médicaux, Paris: Académie Internationale d'Histoires des Sciences et Leiden: EJ Brill
- Labat R 1959** Le premier chapitre d'un précis médical assyrien, RA LIII, 1-18
- Miller AG, Morris M 1988** Plants of Dhofar, Muscat: The Office of the Adviser for Conservation of the Environnement, Diwan of Royal Court Sultanate of Oman
- Oefele F von 1901** Ein Handbuch der Prognostik in Keilschrift, Deutsche Medicinische Presse, vol 5 (3) 26-8
- Oppenheim L 1964** Ancient Mesopotamia, Portrait of a Dead Civilisation, The University of Chicago Press: Chicago
- Reiner E 1964** Medicine in Ancient Mesopotamia, Journal of the International College of Surgeons 41, 544-55
- Stol M 1989** Old Babylonian opthalmology, in Lebeau M, Talon P (éds) Reflets des deux fleuves, volume de mélanges offerts à André Finet, Akkadica Suppl. 6, 163-6